

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
CHIFFRE

l'Éphémère

"Mais l'on me doit surtout la publication de ce journal qui donne les nouvelles précises non des hommes, immuables par définition, mais de tout ce qui est par rapport à eux éphémère..."

Jean GIRAUDOUX.

numéro spécial

16 Juillet 1943

ORGANE DE LIASON DU STALAG IX A.



Monsieur l'Ambassadeur Scapini

Une phrase du livre qu'a écrit l'Ambassadeur Scapini "L'Apprentissage de la Nuit" résumerait bien sa vie : "Il n'est pas d'obstacles qui puisse être jugé infranchissable, ni de situation sans issue". Ecrit en 1929, ce livre garde une actualité surprenante.

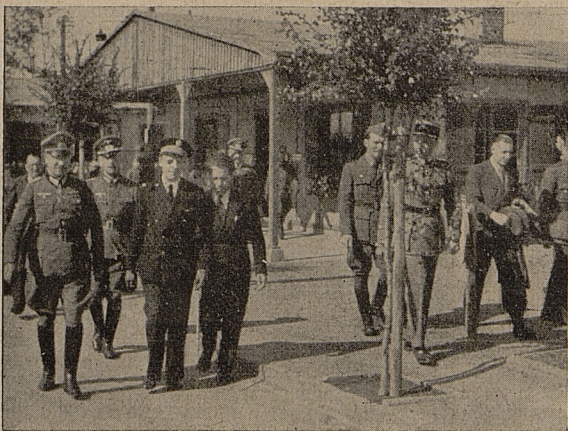
L'Ambassadeur Scapini a le visage ardent et dur de ceux qui luttent. Les dernières visions de notre monde, pour lui, sont celles qu'il eut, comme caporal, sur le champ de bataille, au moment de sa blessure. Déjà auparavant, il avait mérité la croix de guerre, pour fait d'arme avec 2 palmes et 2 étoiles ainsi que la médaille militaire ; la légion d'honneur lui fut accordée à la suite de ses terribles blessures ; il connaît donc notre condition de soldat ; il connaît aussi notre condition de captifs.

Envers nous ses gestes sont simples, précis. Ses paroles sont nettes et claires, ses mots sont choisis et spirituels. C'est par là qu'il gagne notre sympathie et notre confiance. Il a surtout le sens de la FRANCE dont il parle sans discours ni emphase. Il connaît nos qualités et nos défauts. Nous ne sommes pas des archanges aime-t'il répéter souvent ; mais raison de plus pour faire effort.

Il nous fait confiance comme nous lui faisons confiance ; il nous fait aimer ce qui doit être l'unique souci de nos pensées : notre Pays, la FRANCE.

Monsieur SCAPINI est

un ambassadeur de notre pays.



L'arrivée au Camp

Vendredi 16 Juillet — 9 hres 45 — L'Ambassadeur arrive, accompagné du Commandant Brucker et du Capitaine Méchet. Après avoir été saluer le Colonel Commandant le Stalag, l'Ambassadeur se rend d'abord à la Maison de France. Il est reçu par le Président du Cercle Pétain, qui lui présente successivement les représentants de toutes les activités du camp. Puis l'Ambassadeur se fait décrire minutieusement la salle, s'intéresse à la table d'exposition, félicite les peintres Neuville et Laprévotte, le sculpteur Mhun, et le sculpteur sur bois Chevalier, qui lui offre un coffret contenant une maquette de la statue de la Vierge qui est à l'entrée de la Chapelle, et une du Monument aux Morts. L'Ambassadeur s'entretient alors familièrement avec les prisonniers. Au sortir de la Maison de France, l'Ambassadeur remercia le Colonel de sa compréhension des prisonniers de guerre et le Colonel exprima sa joie de pouvoir les aider en quelque manière.

Ayant quitté le camp, l'Ambassadeur et les Autorités Allemandes se rendirent au cimetière. La fanfare sonna "Aux Champs"; l'Ambassadeur enleva le drapeau tricolore qui couvrait le monument. La sonnerie "Aux Morts" retentit. L'Adjudant-chef Florin fit l'appel de ceux du Stalag qui sont "Morts pour la France". L'Ambassadeur puis le Colonel du Stalag déposèrent chacun une couronne. L'Adjudant-chef Florin remercia alors l'Ambassadeur d'avoir accepté de partager notre vie; puis il parla du monument par lequel l'architecte Coucy a mis son art, sa sensibilité et son dévouement à notre service, ainsi que M. Mhun, le sculpteur. Il remercia les maçons, charpentiers, artisans de cette oeuvre. Il parla ensuite de nos morts et de la France. Servir "en gardant intact en nous l'amour de la France". Et il termina en nous faisant prêter serment "sur les tombes de nos camarades morts, de rester fidèles à notre idéal d'homme et de français, pour que vive la France plus unie et plus belle".

Mr. l'Ambassadeur prit la parole: "Les soldats de tous les pays honorent ceux qui sont morts au service de leur patrie. Nos camarades sont morts en exil, ils n'ont pas reçu les dernières caresses d'une mère, les derniers soins d'une femme, le dernier baiser de leurs enfants, mais l'affection de leurs camarades de captivité les a remplacés. Des mains pieuses qui ont creusé leurs tombes, ce sont ces mains animées de quelque chose de plus que du talent artistique qui ont élevé ce monument.

De France, le Maréchal et son Gouvernement adressent à ceux qui sont tombés leur respectueux souvenir, et à ceux qui restent, leur confiance et leur tendre affection.

J'apporte le salut de la France et de son Gouvernement. Dans l'esprit de chacun, ceux qui reposent ici demeureront vivants."

Mr. l'Ambassadeur parcourut les allées du cimetière en saluant chacune des tombes.

Mr. le Colonel commandant le Stalag, une fois encore salua l'Ambassadeur et l'Homme de Confiance et leur témoigna sa sympathie et sa profonde gratitude d'avoir

pu participer au soulagement de ceux qui souffrent en exil.

Mr l'Ambassadeur regagna la Maison de France où une collation fut offerte.

Terrain des sports: Environ neuf cents hommes du camp sont alignés en formation en carré. Il est deux heures. Mr l'Ambassadeur Scapini pénètre sur le terrain. La fanfare du camp joue "Aux Champs". L'Ambassadeur passe en revue tous les hommes.

Au micro, le Capitaine lui présente le camp. L'Ambassadeur a pris place devant le micro. Sa voix est claire, ses phrases précises et nettes, dites lentement:

"Je suis venu vous voir comme soldat, qui a connu les épreuves d'une guerre à tous les prisonniers de guerre je puis adresser un salut de la Mère Patrie Mais il faut beaucoup d'efforts et des efforts convergeant de toutes parts Il faut remonter de longs courants d'habitude La France aura à faire face à un destin redoutable"

"Au nom du Maréchal de France et de son Gouvernement, dit-il pour finir, je vous apporte le salut de la patrie. Bon courage."

L'Ambassadeur visita la baraque des départs en Commandos, etc . . . puis il passa dans les salles des malades de l'infirmerie.

Le groupe artistique présenté par L. King et R. Huc donna des morceaux de musique française et quelques scènes d'Azaïs. A l'entrée, l'Ambassadeur offrit à chaque spectateur de déguster au bar; et versa une large somme au profit de la Caisse d'Assistance du Stalag.

Chacun des prisonniers put aborder l'Ambassadeur qui causa paternellement avec tous.

A la Maison de France, il tint à voir le Groupe des membres de l'Enseignement, des Amicales, et des dirigeants de Cercles spécialisés, etc . . . Il confia les consignes du Maréchal.

A dix-neuf heures trente, Mr. l'Ambassadeur quittait le camp



Maison de France — l'exposition

Travailleurs civils

Dans son exposé sur le Terrain des Sports Monsieur l'Ambassadeur a retracé brièvement l'histoire des négociations entre les gouvernements français et allemand concernant la libération des prisonniers de guerre et l'allègement de leur situation. Négociations difficiles qui ont donné des résultats appréciables et ont abouti récemment à l'acceptation par le Gouvernement Allemand de la libération d'un certain nombre de prisonniers et de la transformation de 250.000 en travailleurs civils. Cette large vue d'ensemble nous a permis d'apprécier les efforts du Gouvernement Français, le rôle de la Délégation Française de Berlin et de ne pas lui compter les erreurs psychologiques commises parfois dans la réalisation pratique des accords.

Monsieur l'Ambassadeur ne fit que confirmer les modalités pratiques de la transformation. Nous les connaissons, sauf le commencement de la réalisation des permissions ; 250 prisonniers transformés du Stalag IXA partiraient en permission le 27 juillet de cette année.

Monsieur l'Ambassadeur a rappelé avec insistance que la transformation ne devait être considérée que comme un allègement de la situation des prisonniers, que les transformés demeuraient prisonniers de guerre, qu'il appartenait à chaque Kommando de juger raisonnablement s'il lui était avantageux ou non d'accepter le nouveau statut. Il a insisté spécialement sur la nécessité absolue de demeurer en Kommandos unis avec les cadres et la discipline actuelle.

DIRECTIVES

Monsieur l'ambassadeur SCAPINI nous a dit, à la maison de FRANCE, son admiration pour les conditions dans lesquelles nous supportons la longueur de notre épreuve. Il nous a dit sur le terrain des sports, l'immense consolation qu'offrirait non seulement à lui, mais au MARECHAL de FRANCE et à la FRANCE entière, le spectacle de l'armée française, à laquelle le sort des armes avait été contraire, mais qui était restée disciplinée, militaire, et dont l'attitude et le comportement se montraient à la hauteur du malheur et de la grandeur du pays.

Il a tout particulièrement insisté sur le fait qu'en aucun cas nous ne devons oublier que nous restons "mobilisés" ; que nous soyons prisonniers "Militaires" ou que nous devenions prisonniers de guerre assimilés aux travailleurs civils, nous devons conserver entre nous l'union qui existe entre soldats d'une même armée, tant sur le plan moral que sur le plan pratique : le Gouvernement Français, en continuant à assurer aux prisonniers de guerre transformés les avantages acquis aux prisonniers de guerre : solde, allocations familiales, etc... montrait ainsi qu'il considérait toujours cette catégorie de Français comme une catégorie de militaire.

Le point sur lequel son EXCELLENCE a insisté à plusieurs reprises est celui de l'union des Français et en particulier de ceux qui sont en Allemagne. En FRANCE, la difficulté du ravitaillement et les multiples préoccupations de la vie matérielle empêchent les Français de réaliser l'union qui serait nécessaire. D'autre part la situation paradoxale dans laquelle se trouve le gouvernement, après trois ans d'armistice, le problème immense que présente la vie matérielle de 40 millions d'individus à assurer quotidiennement, le flottement et même les insuffisances d'une administration qui ne peut être brusquement réorganisée dans un pays soumis à l'occupation militaire, les difficultés innombrables d'une politique extérieure délicate et tendue, l'absence de terrain solide, pour diriger la FRANCE, l'impossibilité, dans laquelle elle se trouve actuellement d'opérer pratiquement sa REVOLUTION NATIONALE et de mener une politique intérieure suivie, font, que pour l'instant, en FRANCE, rien ne peut sortir du domaine théorique ; la mise en pratique du programme de réorganisation économique et sociale ne pourra se faire lorsqu'une paix assurera au pays une liberté de mouvements et une stabilité indispensable.

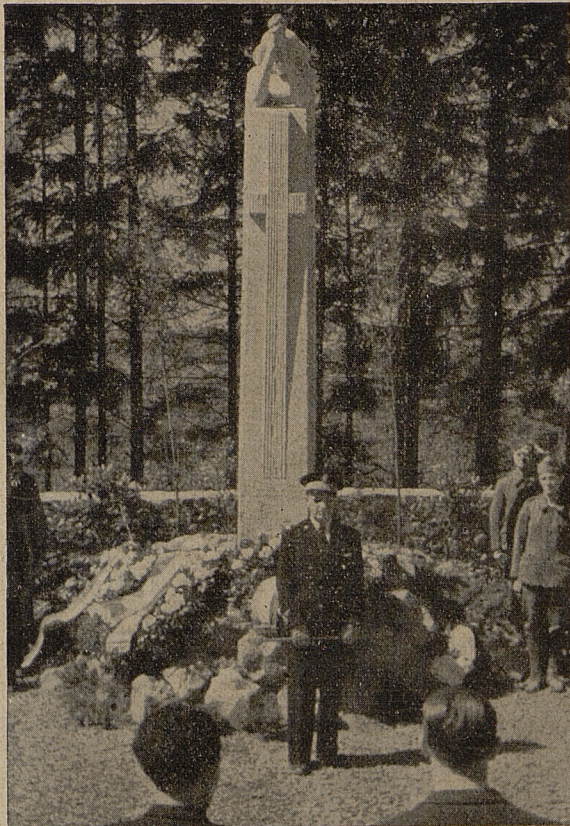
Les trois tâches du Gouvernement sont : d'abord de "Maintenir le pays en vie" ; L'essentiel est en effet de permettre à la FRANCE de "garder la tête hors de l'eau" jusqu'au retour au calme ; en second lieu, de "garder sain le noyau Français" ; et en troisième lieu de "grouper

des cadres" pour la "lutte" de demain ; celle-ci s'avérera en effet très dure, sur tous les plans. Avant la guerre, aucun pays n'était économiquement viable, tous les pays étaient en faillite. Après la guerre il sera donc nécessaire de procéder à un changement complet de l'économie interne de chaque pays. Il faudra par ailleurs mettre sur pieds un statut social moins injuste, élargir les horizons. Et pour que, tant sur le plan social que sur le plan économique, soient rendues possibles les transformations nécessaires, il faut que la FRANCE se soumette à une révolution interne morale.

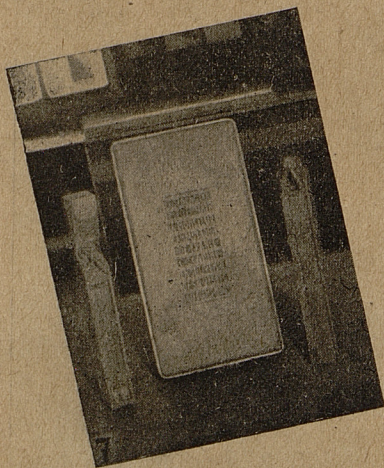
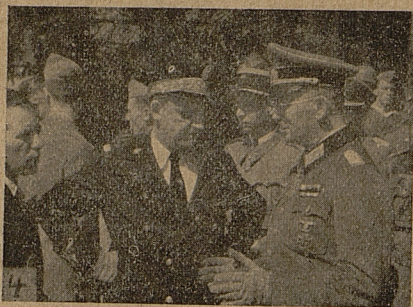
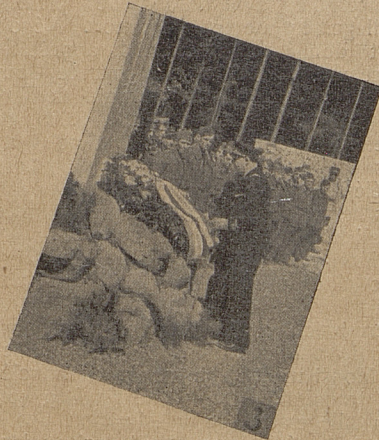
C'est donc en vue de ce redressement économique, social et moral du pays, qu'il faut réaliser l'union de tous les Français ; cette union actuellement irréalisable en FRANCE, doit se faire chez ceux qui, durcis par de longues souffrances, et ayant maintenant perdu le complexe d'infériorité qu'ils avaient, il y a quelques temps, sont à même de voir plus loin que ceux de FRANCE. Il faut que les Français en Allemagne soient prêts à "mettre de l'ordre dans la maison", à repartir avec foi vers un avenir, peut-être inconnu, mais, qui, sans leur union et leur volonté de réussir, risque de voir se développer "une période peut-être plus sanglante encore après la guerre que pendant". Il faut laisser de côté tous les petits problèmes qui divisent. Il faut ne s'occuper que du salut de la "FRANCE" Nous ne sommes pas des archanges ; il est normal qu'il y ait des frottements entre nous, mais il est impossible à des hommes, probes intellectuellement, d'avoir des divergences profondes. Notre devoir est de ne laisser aucune place aux petits ennuis, aux petites querelles, mais de dégager objectivement ce qui doit être la grande ligne de comportement dans une situation aussi tragique que l'est celle de la FRANCE.

S'il a insisté plusieurs fois et avec force sur l'urgence de l'union de tous les prisonniers Français autour de la patrie qui d'un danger va tomber dans un autre, plus grand encore, celui du chaos. Monsieur l'Ambassadeur SCAPINI n'a pas oublié de nous parler aussi de la nécessité de trouver et de former des hommes qui demain viendront s'intégrer dans les cadres nécessaires à la reconstruction du pays.

"Il faut trouver à l'intérieur des barbelés des hommes oui, grâce à leur formation, soient capables de mener à bien l'oeuvre immense de relèvement Français".



Inauguration du Monument



- 1 - Le Colonel dépose une couronne. 2 - L'Ambassadeur passe entre les tombes. 3 - L'Ambassadeur dépose une couronne.
 4 - L'Ambassadeur s'entretient avec le Colonel. 5 - L'Ambassadeur à la Maison de France. 6 - L'Ambassadeur prononçant son discours.
 7 - Maquettes de la statue de la Chapelle et du monument aux morts, et leur coffret. 8 - Pendant le Concert. 9 - Sortant de la Chapelle.